



ANTIGONE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PROLOGUE

« Voilà. Nous allons vous proposer l'histoire d'Antigone. Antigone, c'est cette femme que vous allez rencontrer, et qui va vous dire tant de choses.

En vous parlant, elle vous regardera droit dans les yeux. Elle pensera. Elle pensera qu'elle a été Antigone, et qu'elle le sera à nouveau tout à l'heure, devant vous, et qu'elle surgira.

Et soudain, cette femme qu'on croyait renfermée, que personne ne prenait au sérieux dans la famille, se dressera seule en face du monde, seule en face de Créon son oncle, qui est roi.

Elle sait qu'elle va mourir, parce que c'est son choix...

Elle s'appelle Antigone, et elle jouera son rôle jusqu'au bout... »,

Au départ de notre projet, nous voulions proposer aux élèves et aux enseignants du secondaire, une nouvelle façon d'aborder **Antigone**, loin des clichés du théâtre grec, loin de la codification rigide de l'œuvre de **Sophocle**. Et cela, tout en se réclamant de lui, tout en assumant cette héroïque filiation.

C'est pourquoi notre proposition repose sur une nouvelle réécriture, réécriture qui emprunte bien évidemment les nombreux sentiers qui ont été tracés par **Sophocle, Cocteau, Brecht, Anouilh...** et bien d'autres encore. Qu'il nous soit permis de les honorer ici, ces prestigieux aînés qui nous ont légué tant de merveilles.

Ce dossier, qui s'adresse aux enseignants, doit leur permettre de donner aux élèves avec qui ils viendront voir la pièce, les repères, les clés de ce mythe **d'Antigone**. Dans un premier temps, notre idée est de leur donner tous les outils pour apprécier la pièce dans toutes ses nuances, mais également dans un deuxième temps, de leur permettre de transposer dans notre société contemporaine, les dimensions universelles de cette tragédie ; sur les valeurs qui doivent guider tout aussi bien l'action individuelle que l'action collective.

Et au-delà de sa mythique révolte, **Antigone**, nous oblige à nous questionner sur l'homme et les valeurs qui doivent être les siennes, face à soi et avec l'Autre.

Pascale BAILLEUX & Olivier COLLIN DUFRESNE



I — De Sophocle...

La version que nous proposons est bien évidemment le fruit de la lecture des nombreuses versions d'« **Antigone** », et la fille inattendue de l'œuvre magistrale de **Sophocle**. Quel paradoxe en soi que cette filiation d'une héroïne mythologique née 440 années avant notre ère, et qui étymologiquement ne peut avoir eu de descendance ! Et pourtant, le miracle est là ! Miracle permanent que **Sophocle (Colonne -496, Athènes -406)** nous a légué, pour l'éternité. Merci à toi **poète-guerrier** qui a mis les préoccupations humaines au cœur de la tragédie, en jouant des codes et des règles de ton époque ; en révélant de façon subtile, dans l'univers de l'omnipotence divine du monde antique, la naissance de la liberté, de la force de la volonté, dans la conduite des affaires humaines !

II —... À « Antigone ».

Quand nous avons décidé de faire vivre encore, toujours, « **Antigone** », ce sont donc ainsi les préoccupations humaines qui ont été au cœur de notre travail. Mais comment inscrire « notre » **Antigone** dans la modernité sans renier sa filiation antique ? Comment faire de cette admirable héroïne, le lien entre le féminin athénien et le féminin contemporain ?

À l'origine dans l'œuvre de **Sophocle**, 9 personnages et un **Chœur** de vieillards (dont le **Choryphée**) font vivre sa pièce, dans une organisation théâtrale, extrêmement codifiée. C'est une organisation dramaturgique qui a longtemps marqué les metteurs en scènes postérieurs de son œuvre, ainsi que les auteurs postérieurs qui se sont

approprié cette mythologie dramatique. C'est ainsi que **Jean Anouilh** envisage également sa version de 1946, et il en est de même avec **Berthold Brecht** dans son « **Antigone** » de 1948.

Dans ce que nous appellerons cette « **école de Sophocle** », la plupart des versions envisagent la mise en scène avec plusieurs personnages, pour faire vivre notamment l'opposition entre **Créon** et **Antigone**. Mais, et c'est là que nous traçons dorénavant un autre chemin pour « **Antigone** », en lui demandant de poser sa main sur notre épaule, pour la guider dans ce XXI^e siècle.

III — L'arrière-plan mythologique

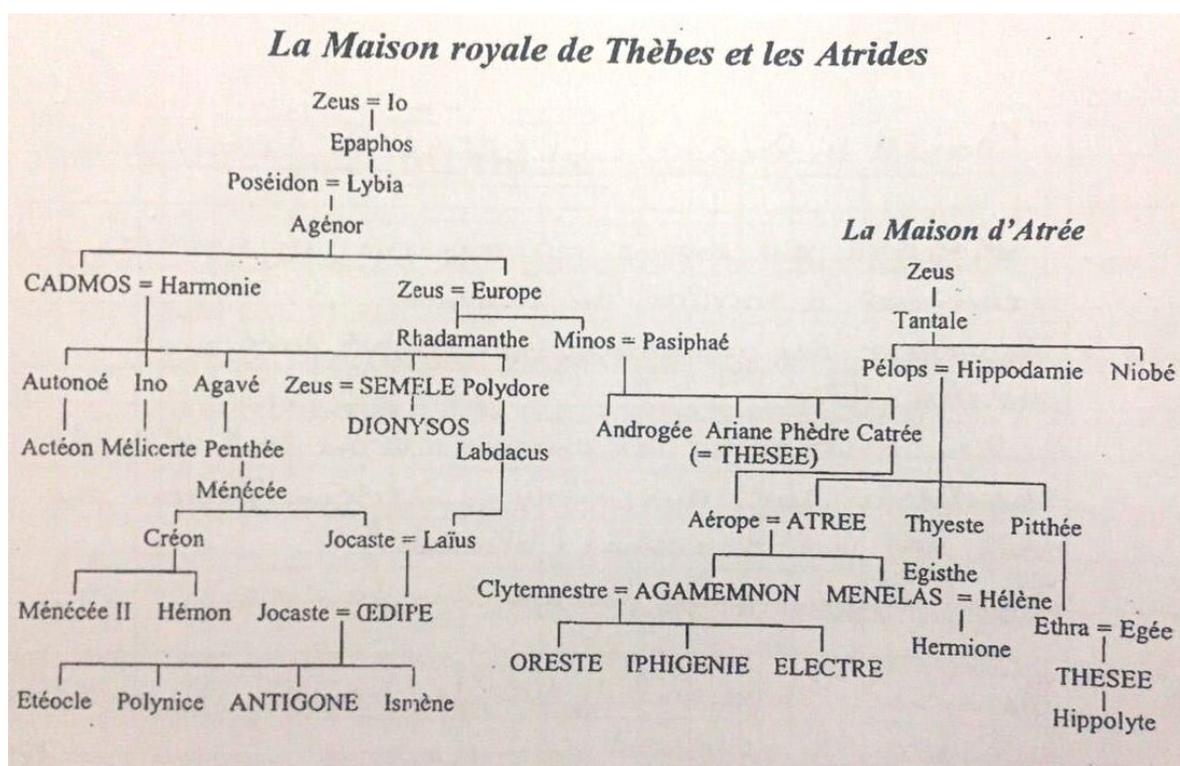
Chaque spectateur aura naturellement sa propre lecture d'**Antigone**, et c'est la fonction même du théâtre ; la fonction de révélation de soi, à travers l'Autre. Et aussi de la révélation de l'Autre à travers soi. Pour autant, il nous semble important de tracer ici les éléments clés du cadre mythologique d'**Antigone** et de ses origines. En effet, même si notre proposition est en cela très pédagogique, explicative et explicite, un détour par la lignée des « **Labdacides** » permettra de mieux comprendre les motivations de notre superbe héroïne.

Proposition pédagogique — avant de voir la pièce

Un travail sur la généalogie mythologique d'**Antigone**, pourra être une entrée intéressante avec les élèves. Un arbre généalogique construit à partir de **Cadmos** sera suffisant dans cette perspective pour aborder la pièce.

Cependant, les plus courageux pourront faire remonter l'ascendance d'Antigone à **Zeus**, le dieu des dieux, et faire ainsi apparaître d'autres personnages mythologiques...

On dit qu'**Antigone** appartient à la famille des **Labdacides**, parce que son arrière-grand-père, **Labdacos** est l'ancêtre qui sans le vouloir va déclencher « **la malédiction d'Apollon** », terrible sort qui va poursuivre sa lignée, jusqu'à son anéantissement. Mais quelle est donc cette « malédiction » ? 7



En fait, **Labdacos** est le fils de **Polydore** et de **Nictéïs**, mais il est trop jeune pour assumer le pouvoir quand son père meurt et c'est son grand-père maternel **Nictée** qui va assurer la régence ; régence qui va ensuite passer entre les mains de **Lycos** (frère de **Nictée**), avant de lui échoir au moment où il devient adulte. Il a tout juste le temps d'avoir un fils, **Laïos**, car il meurt très vite après son avènement, et c'est **Lycos** qui assure à nouveau la régence.

Laïos a en effet, un an à la mort de son père **Labdacos**, et ne représente donc aucun danger pour la régence qui décide de ne pas le supprimer, mais de l'envoyer dans une lointaine famille, celle du roi **Pelops [Péloponnèse]**. **Pelops** élève donc **Laïos** au sein de sa famille, et ce dernier devient l'ami d'un des fils de son tuteur, **Chrisippe**.

En fait, **Laïos** développe plus qu'une amitié à l'égard de **Chrisippe** ; il en devient amoureux. Mais ses sentiments ne sont pas réciproques. Face au refus de **Chrisippe**, **Laïos** décide de l'enlever et de le forcer à devenir son amant. L'issue de cette histoire est dramatique et funeste, dans la mesure où submergé par la honte, **Chrisippe** se suicide et **Laïos** s'enfuit pour ne pas avoir à répondre de son acte odieux. **Pelops** terrassé par le désespoir et fou de rage, attire sur **Laïos** et sur sa descendance « **la malédiction d'Apollon** ».

Laïos qui s'est enfui revient à **Thèbes** où les circonstances lui permettent de s'asseoir sur le trône (**Zéthos**, le régent-usurpateur s'est en effet suicidé). Il épouse **Jocaste**, mais l'oracle qu'il est allé consulter pour connaître son avenir, lui prophétise que s'il donne naissance à un enfant mâle celui-ci le tuera et épousera la reine **Jocaste**, sa propre mère. C'est la première expression de la « **malédiction d'Apollon** ». Mais contre l'office de l'oracle, **Laïos** et **Jocaste** donneront naissance à un enfant mâle, **Œdipe**, qui causera leur perte et la sienne.

Œdipe est en effet, le père d'**Antigone**... qui après la mort de ses deux frères, **Polynice** & **Etéocle**, refusera à la loi de **Créon**...

Proposition pédagogique – Pour avant et/ou après avoir vu la pièce

Un travail sur le rôle et la fonction des « **oracles** » dans le monde antique pourrait être une entrée intéressante pour comprendre les valeurs et les croyances des sociétés de cette époque.

Un tel travail permettrait dans un même temps d'aborder le concept de « **cité grecque** », qui est l'unité sociale fondamentale, et d'aborder les questions d'organisation politique. Il s'agira notamment d'aborder la question du **pouvoir** et de la **démocratie**.

IV — L'arrière-plan théâtral

Sophocle a fait naître **Antigone** dans l'univers du théâtre grec, dans l'univers de la **tragédie**. Or, il est intéressant de s'arrêter un instant sur l'étymologie de ce mot. En effet, le mot « tragédie » vient du grec ancien τραγωδία, *tragôidia*, c'est-à-dire de τράγος, *trágos* (« bouc ») et ᾠδή, *ôidê* (« chant, poème chanté »). D'où le sens de « chant du bouc », désignant le chant rituel qui accompagnait le sacrifice du bouc aux « **fêtes de Dionysos** » de l'époque archaïque. La tragédie est donc primordialement religieuse. Et c'est sans doute cette origine qui imprégnera l'ensemble du théâtre grec, de sa naissance à son essor, de son apogée à son déclin.

L'**Antigone** de **Sophocle** agit pour suivre la loi des dieux, non celle des hommes. Et en cela elle est conforme aux codes de son époque. Notre **Antigone**, est de 2500 ans plus âgée que son aînée, et envisage plutôt de suivre un code de valeurs humaines.

Pour autant, dans les deux perspectives, la tragédie garde son rôle didactique.

À l'époque antique, le théâtre avait pour fonction d'exposer au peuple les grandes légendes de son passé dans leur contexte religieux, tout en faisant le lien avec les réalités sociales. Et c'est au « **Chœur** », qu'il appartenait de

formuler toutes les conséquences sociales à destination des spectateurs, en donnant la réplique aux **protagonistes**.

Dans notre proposition, les faits sont proposés à travers le prisme des réalités sociales de notre époque. L'intention est toujours de permettre au spectateur de se questionner et de se positionner sur les valeurs de notre temps. *L'hubris*, qui est au cœur de la tragédie grecque, est ici renversée. La loi des dieux n'est plus celle qui agit, seule la volonté humaine fait loi. Et notre **Antigone** du XXI^e siècle porte sur ses épaules le fardeau de notre condition humaine, mais surtout celle de la condition de la **Femme** face à l' ancestrale mythologie des hommes.

Proposition pédagogique – Pour après avoir vu la pièce.

Un travail sur la place des femmes dans notre société, sur la difficile lutte pour **l'égalité des droits et l'égalité sociale** (égalité filles-garçons) pourrait trouver sa juste place dans un corpus d'enseignement moral et civique.

Un tel travail permettrait dans un second temps d'aborder le concept de « **Valeurs de la République** » : « **Liberté** », « **Egalité** », « **Fraternité** », « **Laïcité** ».

Cette démarche induirait éventuellement, dans un troisième temps, un travail sur les concepts « **d'État de droit** », sur la notion de « **loi** ». Naturellement, au regard du choix d'**Antigone**, « l'insoumise », il pourrait être intéressant d'aborder alors la question du respect de la loi, de l'opposition à la loi et des limites de cette alternative. D'une autre façon, il s'agira de travailler sur le concept de « **citoyenneté** ».

Mais l'arrière-plan théâtral se joue aussi, comme nous l'avons indiqué plus haut sur la notion de « **mythe** ». Ce concept pris dans son acception antique, relève du récit légendaire qui traite des relations entre les dieux et les hommes, entre les dieux et les héros. C'est le mécanisme psychosocial qui permet de transférer la posture idéalisée dans le jeu quotidien de la vie réelle. Le **mythe**, la **mythologie** font partie intégrante du monde grec. Mais ce mécanisme n'a pas disparu au cours des siècles, bien au contraire, il perdure. Il est aujourd'hui acquis que le **mythe** a une fonction essentielle dans la construction d'une pensée collective, fondée sur l'idéalisation d'une personne ou d'un événement, voire d'une chose.

Ainsi le « **mythe d'Œdipe** », on parle aujourd'hui de « **complexe d'Œdipe** », a-t-il traversé les temps pour tracer les contours des relations intrafamiliales, en posant comme règle de la structure familiale : l'interdit de l'inceste.

C'est donc la croyance collective qui est au cœur du **mythe**. Et notre **Antigone**, n'est personne d'autre qu'une briseuse de **mythe**. C'est en cela qu'elle a pu être présentée comme l'image, la personnification de la rébellion. La **révolte** est donc le ressort essentiel de l'action d'**Antigone**, et c'est ce qui lui permet de créer son « propre mythe ». Bien évidemment, notre proposition théâtrale se réclame absolument d'une revendication féministe assumée, dans la mesure où puisqu'il s'agit d'**Antigone**, c'est elle qui doit avoir la parole. C'est elle qui doit dire, et non répondre. C'est elle qui doit juger des règles et non les subir par principe. Sa révolte est la révolte contre sa condition, face à un univers qui veut l'écraser.

Proposition pédagogique – Pour après avoir vu la pièce.

Un travail sur les **mythes** pourrait servir selon deux perspectives :

D'une part, ce pourrait être une autre entrée pour découvrir le monde antique. Qui n'a pas entendu parler du « **mythe Sisyphe** », du « **mythe de Prométhée** », ou encore du « **mythe de la caverne** » ? De la perspective historique à la perspective philosophique, le spectre est assez large pour offrir de nombreux points d'appui ;

D'autre part, ce pourrait être une entrée « sociologique », pour analyser notre époque moderne, à travers ce concept. Il n'y a pas si longtemps, dans un certain monde exista le « *mythe de Stakhanov* ». Que dire alors de l'idéalisation de certaines personnes ou de certains lieux au cours des décennies passées ? Comment analyser les histoires de madame Desbassyns, de Sitarane, de Rosa Parks, du Mahatma Gandhi, de Nelson Mandela ?

Plus avant encore, un travail philosophique sur la relation entre le *mythe* et la *religion* pourrait être proposé aux élèves en fin de cycle secondaire.

Pour en finir provisoirement sur cette question mythologique, il nous semble incontournable d'aborder ici l'aspect qui est souvent l'un des plus attractifs de la mythologie grecque, à savoir le bestiaire fabuleux. Il n'y a en effet pas de mythologie sans créatures extraordinaires. À cette évocation, nous viennent tout naturellement à l'esprit, toutes ces créatures incroyables que rencontre *Ulysse* dans son *Odysée*. Ou toutes celles encore qui jalonnent les aventures surnaturelles de l'immense *Hercule*.

Dans ce propos qui est le nôtre, et notre filiation à l'œuvre de *Sophocle* s'en trouve réaffirmée, nous jouons aussi du bestiaire. *Cédipe*, père d'*Antigone*, rencontre aussi une bête fabuleuse au cours de son histoire : il rencontre le *Sphinx*. Et cette rencontre sera décisive pour la suite de son histoire et donc de sa descendance.



Proposition pédagogique – Pour avant et/ou après avoir vu la pièce

Un travail sur les créatures mythologiques pourrait être également une excellente clé d'entrée dans la découverte des civilisations antiques, et notamment grecques. La mythologie regorge de « *monstres* » qui donnent l'occasion aux héros de construire les légendes et les mythes.

C'est le cas dans notre proposition s'agissant du *Sphinx*. C'est une créature extraordinaire qu'il pourrait être intéressant de rencontrer avant de voir la pièce. Le *Sphinx* a d'ailleurs un deuxième intérêt, qui celui de jouer, jouer au jeu des énigmes.

Or, le jeu des « *énigmes* » est l'un des plus vieux jeux de l'humanité, et pourrait servir de point d'appui pour aborder les questions de logique et de raisonnement logique, en mathématiques notamment.

V — La scénographie

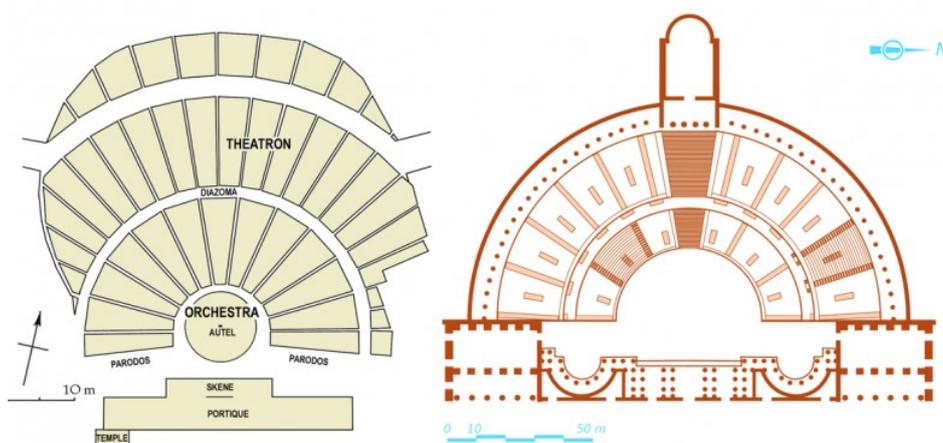
La « **scénographie** » désigne de façon simple tous les éléments qui contribuent à établir l'atmosphère et le climat d'une production théâtrale : les éclairages, le son, le décor, les costumes, et les accessoires. Aujourd'hui, la **scénographie** [étymologiquement du grec σκηνη (skene) *scène* et γραφειν (graphein) *écrire*)] désigne l'étude de l'art de la scène, c'est-à-dire des moyens techniques permettant d'accompagner les choix de mise en scène.

Dans notre proposition scénographique, certains éléments peuvent être mis en évidence :

1 — L'espace théâtral

Dans la tragédie antique, la scénographie était principalement imposée par le lieu, l'espace où étaient données les œuvres. Ainsi, le théâtre, c'est-à-dire l'édifice dans lequel s'exprimaient les protagonistes dictait-il le jeu des comédiens. Dans ce cadre, très délimité, le **chœur**, au centre sur l'**orchestra**, s'interrogeait et répondait aux questions intérieures du public par des stances, généralement chantées ; les comédiens prenant place derrière sur le **proskenion**. Un grand mur, la **skéné** derrière lequel se trouvaient les coulisses, ouvrait généralement sur trois portes et s'élevait derrière le **proskenion**. La plupart des œuvres étaient données dans ces conditions et il faut remarquer que les acteurs d'alors, se déplaçaient très peu, beaucoup à cause de leurs costumes trop imposants.

Dans notre proposition, l'espace théâtral est appréhendé pour mettre en valeur **Antigone**, et c'est là notre intention principale, quel que soit le lieu dans lequel nous intervenons. Il nous appartient dans chaque espace investi, **d'ajuster le lieu pour qu'il disparaisse, tout en restant présent.**



2 — L'espace scénique

L'espace scénique revêt pour nous une importance primordiale, dans la mesure où la proximité d'**Antigone** par rapport au public, la nécessité de pouvoir l'interpeller en allant jusqu'à la limite du contact physique, est un des éléments importants de notre mise en scène. Ainsi, à chaque fois que cela est rendu possible par les lieux, notre volonté est systématiquement de rompre la limite entre les « gradins » et la scène.

À partir de ce postulat, l'espace qu'il soit circulaire, rectangulaire ou carré est aménagé avec quelques colonnes [claires] entières et quelques colonnes tronquées, pour sobrement renvoyer le spectateur dans l'imaginaire du

théâtre antique. Nous envisageons alors la tonalité de l'arrière-plan et des plans latéraux, unicolores et sobres, le plus souvent noirs. L'espace scénique n'est pas vide, mais il est de notre point de vue, minimaliste. La référence culturelle à la **Grèce antique** est volontaire et participe de l'atmosphère « tragique », que nous souhaitons rendre.

3 — La place de la lumière

En contrepoint de la sobriété du « décors », la lumière prend une place primordiale dans notre proposition. Notre intention est en effet, de faire du jeu de lumière un protagoniste à part entière de l'action dramatique. Entre les différents temps de création d'atmosphères, les temps forts, les rythmes, le choix des couleurs, nous voulons que la lumière concoure à magnifier notre **Antigone**.

4 — L'environnement sonore

Nulle musique dans notre proposition. La voix d'**Antigone**, nous a semblé pouvoir être la seule musique possible, d'autant que notre propos fait la part belle au « refrain ».

5 — Les accessoires

Ici encore, la sobriété est le fil conducteur de nos choix. L'imaginaire collectif retrouvera une **Antigone** conforme aux codes vestimentaires du monde antique. Costume, bijoux, maquillages ont été choisis pour répondre à cette attente.

Le seul élément particulier qui a été mis en avant dans notre choix scénographique est ici celui des masques. Le masque est en effet, un élément irremplaçable de la scénographie de la tragédie antique. À cette époque, tous les acteurs portent des masques. Et « selon la « **Souda** », ils dérivent de l'innovation de **Phrynichos**, se passant le visage au blanc, puis à la teinture de pourpier. Les masques anciens ne couvrent que le visage. Par la suite, ils s'agrandissent vers le sommet du crâne, de sorte à pouvoir y fixer des perruques ou au contraire, à figurer un crâne chauve. Le masque est percé aux yeux et à la bouche, pour permettre au comédien de se déplacer et de s'exprimer librement. Malgré les indications des Anciens à ce sujet, des expériences modernes ont montré que la bouche du masque n'a pas pu servir de porte-voix.

*Le masque tragique est plutôt réaliste. Le masque du drame satyrique porte une barbe, des oreilles pointues et un crâne chauve. Il y a deux trous pour les yeux et un pour la bouche. Le masque comique peut être très varié. Parfois, il caricature un personnage contemporain, bien connu des spectateurs. Dans « **Les Cavaliers** », **Aristophane** plaisante sur le masque de l'acteur représentant Créon : selon lui, l'homme est si beau que tous les fabricants de masques ont voulu le représenter, mais la femme si laide que personne ne voulut la représenter. Très vite, des types de masques sont apparus suivant le personnage. Au II^e siècle, l'**Onomastikon** de **Julius Pollux** dresse une liste de 76 masques : 44 modèles comiques, 28 modèles tragiques et 4 modèles de drame satyrique. Les masques avaient différentes couleurs qui permettaient aux spectateurs de reconnaître les personnages (rouge pour les satyres, blanc pour les femmes, etc.).*

Les masques sont utiles pour les changements de rôle et l'identification rapide des personnages sur scène... (sources : Wikipédia).

Notre **Antigone** utilise des masques, et dans ce sens renforce sa filiation avec le théâtre de **Sophocle**. Pour autant, nos masques n'ont pas les caractéristiques recherchées dans la tragédie antique. Leur fonction est principalement symbolique, dans la mesure où **le masque permet assurément de démasquer**.



Proposition pédagogique – Pour après avoir vu la pièce.

Un travail sur les *masques*, dans une perspective artistique [Arts plastiques] pourrait être envisagé pour faire réaliser aux élèves une « galerie théâtrale », à la façon du théâtre grec. De nombreux médiums pourraient être utilisés pour leur réalisation.

Ce travail initial pourrait alors servir de support à un travail d'écriture pour permettre aux élèves de produire de courts textes, des saynètes, qui seraient une bonne base pour un éventuel *projet théâtral*.

VI — La Bibliographie (partielle, partiale et non exhaustive)

1 — Les Antigone

- « *Tragédies* », Sophocle, Traductions de Paul Mazon, Livres de poche, 1962 ;
- « *Antigone* », Sophocle, 440 av. J.-C., Traduction de Robert Davreu, Actes Sud — Papiers, 2011 ;
- « *Antigone* », Vittorio Alfieri, 1789 (qu'on peut trouver à la « *Libreria del XXI secolo* ») ;
- « *Antigone* », Jean Cocteau, Folio, Gallimard, 1922 ;
- « *Antigone* », Jean Anouilh, Éditions de la Table Ronde, 1944 ;
- « *Antigone* », Berthold Brecht, Éditions de l'Arche, 1948 ;
- « *Antigone ou le choix* », Marguerite Yourcenar, Éditions Plon, 1957 ;
- « *Les Antigones* », Georges Steiner, Folio-Essais, Gallimard, 1958 ;
- « *Antigone* », Henri Bauchau, Éditions Actes Sud, 1997 ;
- « *Antigone voilée* », François Ost, Éditions de Boek, 2010 ;
- « *Antigone* », Olivier Collin Dufresne, Éditions du Chat bleu, 2018 (en cours) ;

2 — La tragédie grecque

- « **La tragédie grecque** » Jacqueline de Romilly, Quadrige, PUF, 1997 ;
« **Les tragédies grecques** », Pascal Thiery, « Que sais-je ? », PUF, 2001 ;
« **L'insignifiance tragique** », Florence Dupont, Le Promeneur, Gallimard, 2001 ;

3 — Les mythes

- « **Les mythologies** », Roland Barthes, Éditions du Seuil, 1957 ;
« **Anthropologie structurale** », Claude Lévi-Strauss, Éditions Plon, 1958 ;
« **Étude sur le mythe antique dans le théâtre du XXe siècle** », Olivier Got, 1998 ;
« **Le Mythe antique dans le théâtre du XXe siècle** », Jean Boyer, 1999 ;

4 — La mythologie

- « **Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine** », Pierre Grimal, PUF, 1999 ;
« **Qu'est-ce que la mythologie grecque ?** », Claude Calame, Gallimard, 2015 ;
« **Mythologie grecque et romaine** », P. Commelin et P. Maréchaux, Dunod, 1995 ;

5 — La sociologie

- « **Propos sur le pouvoir** », Alain, Folio-Essais, 1985 ;
« **La fin du courage** », Cynthia Fleury, Fayard, 2010 ;
« **L'Éloge du non** », Jean-Claude Lamy, Éditions du Rocher, 2012 ;

VII — Citations

« *J'ai toujours préféré la mythologie à l'histoire parce que l'histoire est faite de vérités qui deviennent à la longue des mensonges et que la mythologie est faite de mensonges qui deviennent à la longue des vérités* »,

Jean Cocteau (*Passé défini, IV, p. 2016, Éditions Gallimard, 2005*).

« *Voilà. Ces personnages vont vous jouer l'histoire d'Antigone. Antigone, c'est la petite maigre qui est assise là-bas, et qui ne dit rien. Elle regarde droit devant elle. Elle pense. Elle pense qu'elle va être Antigone tout à l'heure, qu'elle va surgir soudain de la maigre jeune fille noire et renfermée que personne ne prenait au sérieux dans la famille et se dresser seule en face du monde, seule en face de Créon son oncle, qui est roi. Elle pense qu'elle va mourir, qu'elle est jeune et qu'elle aussi aurait bien aimé vivre. Mais il n'y a rien à faire. Elle s'appelle Antigone et il va falloir qu'elle joue son rôle jusqu'au bout...* »,

Jean Anouilh (1944, *Le prologue, Antigone, Éditions de La Table Ronde*).

« Amis, peut-être
Serez-vous surpris par le noble langage
De ce poème vieux de milliers d'années
Que nous avons appris par cœur. Le sujet,
Si familier, si cher aux auditeurs d'autrefois,
Le sujet vous en est inconnu. Aussi permettez-nous
De vous le présenter. Voici Antigone,
Fille d'Œdipe et princesse. Ici, Créon,
Son oncle, tyran de la cité de Thèbes.
Je suis Tirésias, le devin. Celui-là mène une guerre de rapines contre la lointaine Argos.
Celle-ci n'accepte pas ce qui est inhumain,
Elle est anéantie. Mais sa guerre à lui, qui mérite bien d'être appelée inhumaine,
sa guerre tourne au désastre. L'indomptable, la juste,
sans égard pour les sacrifices de son propre peuple,
De son peuple réduit en servitude, c'est grâce à elle
Que la guerre a pris fin. Nous vous prions
De vous souvenir d'actes semblables,
Accomplis dans un passé plus proche, ou de l'absence
D'actes semblables. Et maintenant,
Vous allez nous voir, nous les acteurs,
Entrer l'un après l'autre dans l'aire de jeu
Où autrefois, sous les crânes des bêtes
Sacrifiées aux cultes barbares, l'humanité
Dans la nuit des temps s'est levée,
Droite et grande. »

Berthold Brecht (1948, *Le Prologue, Antigone*, Éditions de L'Arche).

« Je m'appelle Antigone. Je suis la sœur de mon père, la fille de ma grand-mère et la tante de ma sœur et de mes frères. Je suis née sous le ciel de Thèbes la magnifique, Thèbes la béotienne, souvenez-vous ! Je suis née ici sur cette terre grecque qui est la mienne et je vais mourir ici. Ainsi en ai-je décidé. Je sais ! Il n'est pas toujours facile de croire que l'on peut choisir sa propre mort ! C'est vrai. Mais moi j'ai choisi. C'est ici que je suis morte. Oui ! Je m'appelle Antigone et je suis morte à Thèbes, cité de mes aïeux et de ma non-descendance. »

Olivier COLLIN DUFRESNE (2017, *Antigone, IV*, Les Éditions du chat bleu)

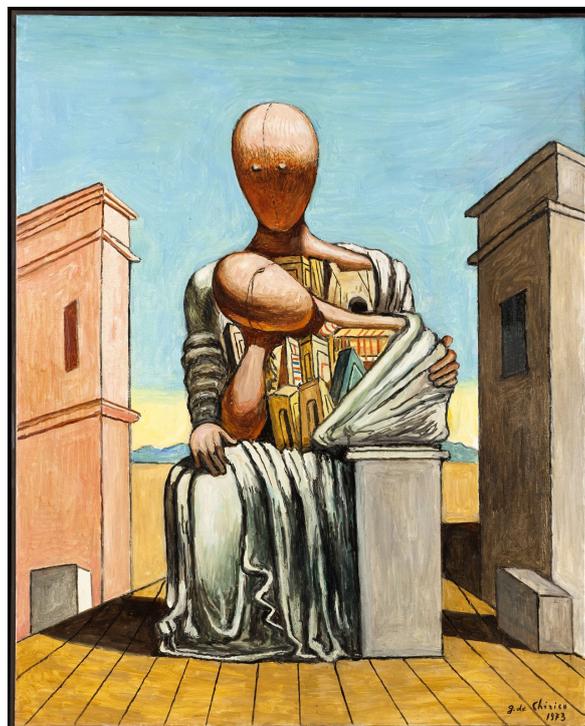
VIII – Iconographie (Partielle, et donc partiale...)

Le mythe d'*Antigone*, et le mythe d'*Œdipe* son père, sont à l'origine de très nombreuses œuvres picturales.

1 — *Antigone* — affiche de la « Guilford School of Acting ».



2 — *Antigone consolatrice* — Giorgio de Chirico — 1973.



3 – *Antigone enterrant son frère Polynice* – Marie Spartali Stillman – Vers 1884



4 – *Antigone conduisant Œdipe aveugle* – Léon Bonnat – 1885



X — Biographie sommaire de Sophocle

Sophocle (en grec ancien : Σοφοκλῆς / Sophoklēs), né à Colone en 496 ou 495 av. J.-C. et mort en 406 ou 405 av. J.-C., est, avec Eschyle (526-456) et Euripide (480-406), l'un des trois grands tragiques Grecs.

Sophocle est l'auteur de 122 pièces (dont une centaine de tragédies), mais seules sept d'entre elles nous sont parvenues. Sophocle a remporté 18 victoires au concours tragique des grandes Dionysies : c'est donc lui qui en a remporté le plus.

Son théâtre approfondit les aspects psychologiques des personnages. Ses pièces mettent en scène des héros, souvent solitaires et même rejetés (Ajax, Antigone, Œdipe, Électre), et confrontés à des problèmes moraux desquels naît la situation tragique. Comparé à Eschyle, Sophocle ne met pas ou peu en scène les dieux, qui n'interviennent, sur le mode de l'ironie tragique, que par des oracles dont le message obscur trompe souvent les hommes.

La vie de Sophocle nous est mal connue. Il est né à Colone, bourgade proche d'Athènes, où il situe sa dernière pièce, *Œdipe à Colone*. Il est le fils d'un riche fabricant d'armures. Il reçoit une éducation soignée, conduit le chœur du triomphe de Salamine. Contemporain de Périclès, Sophocle connaît l'apogée d'Athènes et participe à la vie politique : il est désigné parmi les hellénotames (trésoriers de la ligue de Délos) en -443/-442, et parmi les stratèges à deux reprises, notamment en -440, lors de l'expédition contre Samos. À 83 ans, il fait également partie des dix conseillers désignés après le désastre de Sicile.

La carrière d'auteur tragique de Sophocle commence au moins en -468. Cette année-là, il remporte un premier prix. Sophocle est le rival d'Eschyle pendant douze ans, puis c'est Euripide qui devient son concurrent, à partir de -455.

Sophocle meurt en -406 ou -405, âgé d'environ 90 ans. (Sources : VIKIDIA)

X — Fiche technique de la pièce

Antigone, par la Compagnie du Chat bleu (création 2017, donnée pour la 1^{re} fois au Théâtre ***Conflore***)

Pièce en quatre actes

Durée 1 h 15 – 1 h 20

Comédienne – ***Pascale BAILLEUX***

Texte original & Mise en scène — ***Olivier COLLIN DUFRESNE***

XI — Ressources pédagogiques

Bulletins officiels (références indicatives)

B.O. n° 32 du 13 septembre 2017, Arrêté du 24 juillet 2007 (B.O. du 17 août 2007) relatif à l'« *Enseignement des langues et cultures de l'Antiquité en classes de seconde, première et terminale des séries générales et technologiques* » ;

B.O. n° 31 du 27 août 2009, relatif au « *Programme de langues et culture de l'Antiquité au collège* » ;

B.O. n° 15 du 11 avril 2015, Arrêté du 18 février 2013, relatif aux « *Classes de seconde, première et terminale des séries générales et technologiques — Programmes d'enseignement des langues et cultures de l'Antiquité* »

B.O. spécial n° 11 du 26 novembre 2015, relatif au « *Programmes d'enseignement du cycle des apprentissages fondamentaux (cycle 2), du cycle de consolidation (cycle 3) et du cycle des approfondissements (cycle 4)* » ;

B.O. n° 11 du 17 mars 2016, relatif au « *Programme d'enseignement et de complément de langues et culture de l'antiquité* » :

Liens et sitographie

<http://eduscol.education.fr/cid112212/nouveaux-programmes-de-lca-au-college.html>

<http://eduscol.education.fr/lettres/sinformer/textes-officiels/programmes/lycee-general-et-technologique/premiere-generale.html>

<http://www4.ac-nancy-metz.fr/langues-anciennes/Menu.htm>

<https://www.arretetonchar.fr/>

<http://www.cahiers-pedagogiques.com/Langues-et-cultures-de-l-Antiquite>

<https://www.reseau-canope.fr/antigone/>

<http://www.edutheque.fr/utiliser/arts-et-lettres/partenaire/antigone-enligne.html>

Dossier pédagogique réalisé par Pascale BAILLEUX & Olivier COLLIN DUFRESNE

Lacompagnieduchatbleu@laposte.net

Contact téléphonique pour les scolaires : 0692 21 48 55